

AUTODÉFENSE CHEZ LES CHENILLES ET CHRYSALIDES (*Lepidoptera*)

par Alphonse Van der Sloot

Tout lépidoptériste connaît les apparences extraordinairement ressemblantes de certaines chenilles de Géométrides à des branchettes de l'essence sur laquelle elles vivent. Les exemples les plus typiques que l'on peut citer sont ceux des chenilles du genre des *Selenia*. Mais certaines chenilles ne se contentent pas seulement de ressembler à une branchette de l'arbre ou de la plante nourricière. Ainsi, la chenille de *Hemistola chrysoprasaria* Esper vivant sur *Clematis vitalba*, de verte en été, mue en automne pour devenir brune pour l'hivernage ; la chenille qui reste sur la branche pendant l'hiver ressemble alors à s'y méprendre à son support et, en outre, elle se balance à la moindre alerte, comme une branchette agitée par le vent. J'ai constaté ce phénomène moi-même en élevant des chenilles de cette espèce dans un bocal, où il n'y a évidemment pas de vent. D'ailleurs, presque toutes les chenilles des genres *Idaea* Treitschke et des *Scopula* Schrank, dont j'ai fait de nombreux élevages, ont le même comportement.

Si beaucoup de chenilles pénètrent en terre pour s'y chrysaliser,

la chrysalide étant ainsi protégée contre la plupart des prédateurs, beaucoup d'autres en revanche, comme celles des Lasiocampes, tissent un cocon entre les feuilles. Mais les fils de soie sécrétés sont toujours de couleur claire, ce qui, s'il restaient purs, attirerait inévitablement l'attention de bon nombre de prédateurs, les oiseaux en particulier. La couleur initiale des cocons n'est pas définitive et, dans la nature, on observe qu'elle varie selon les espèces. Lorsque la chenille a fini de tisser entièrement son cocon, elle secrète un liquide de couleur brune (*Lasiocampa quercus*) ou jaune (*Philudoria potatoria*), ou rouge (*Rotschildia jacobaea*), ou verte (*Antheraea yamamai*)... La chenille répand ce liquide coloré sur toute la surface intérieure du cocon, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement opaque, ceci par le même mouvement de va-et-vient que pour le "travail" de tissage proprement dit. Il est à signaler en outre que tous les Lasiocampes qui possèdent des poils urticants, poussent en tissant le corps contre la paroi du cocon, de sorte que les poils, qui se détachent très facilement, ressortent par

l'extérieur. Ceci constitue une défense de plus contre les prédateurs. Ceux-ci ne parviendront jamais à pénétrer dans un cocon d'*Eudia pavonia* puisque les fils de l'ouverture par laquelle l'imago éclora au printemps, sont très serrés et orientés vers l'extérieur, disposés de telle sorte qu'aucun prédateur ne pourrait entrer par cet orifice.... mais l'imago, lui, peut facilement en sortir (principe de la nasse des pêcheurs ! On sait que les *Harpyia* (*H. furcula*; *H. bicuspis*) et les *Cerura* (*C. vinula*, *C. erminea*) font un cocon très dur, qui n'est pas à l'abri des grimpeurs et des pics, mais qui résiste aux agressions d'insectes. Mais bien des lépidoptéristes ignorent que la partie apicale de ces cocons, par où sortira l'imago, est bien plus claire et dès lors moins épaisse que le reste du cocon, ceci afin de faciliter la sortie du papillon ! Pour bien se protéger contre le froid hivernal parfois intense d'Amérique du Nord, où il peut parfois geler à - 50°C, la chenille de *Hyalophora cecropia*, qui tisse son cocon haut dans les arbres, donc exposé à tous vents, forme d'abord un grand sac bien fermé assez difforme à l'intérieur duquel elle tisse son "véri-

table" cocon en belle soie dorée. Ainsi, le sac extérieur constitue une sorte de poche d'air assurant une meilleure protection à la chrysalide contre les grands froids.

Enfin, signalons que certaines chrysalides de Vanesses (*Vanessa atalanta* et *Vanessa cardui* surtout) possèdent de belles taches dorées ou argentées qui constituent une défense contre les oiseaux. En effet, ces chrysalides, lorsqu'on les touche, s'agitent à une vitesse telle, que les taches paraissent lancer des éclairs, ce qui effraye probablement l'oiseau qui essaye de s'emparer. En guise de protection supplémentaire, les chenilles des deux espèces précitées font un abri en rassemblant les feuilles, d'orties notamment ; la chrysalide pend au "plafond" de cet abri, parfaitement au milieu. C'est en contrôlant les feuilles rassemblées des orties, en août-septembre, que je collecte chaque année quelques chrysalides de *V. atalanta* pour voir éclore de beaux imagos. ■

Alphonse VAN DER SLOOT

27, rue de Funkias
B-1170 Bruxelles

NOTE D'ÉLEVAGE

ÉLEVAGE SIMPLIFIÉ DU VER À SOIE

par Paul Deray

En juin, lorsque les feuilles de *Morus nigra* commencent à sortir, vous prenez une ou deux cagettes à légumes, vous disposez un fond constitué de feuilles de papier, et vous mettez une couche de feuilles de murier sur laquelle vous déposez les pontes

qui commencent à éclore après l'hiver au froid (0-5°C) et 10 à 15 jours à 20°C. Pour alimenter l'élevage, il suffit alors simplement de disposer régulièrement de nouvelles couches de feuilles au fur et à mesure de la croissance des chenilles. Il n'est pas

nécessaire de fermer la cage et il n'y a pas de nettoyage à effectuer. En un mois, les chenilles sont en fin de croissance et commencent à tisser leur cocon dans les branchages mis à leur disposition (bruyère ou genêt). Il faut noter qu'aucune chenille

ne s'échappera pendant l'élevage, mais qu'aucune chenille ne se déplacera non plus si la nourriture n'est pas à sa portée. ■

Paul DERAY

10, place du Gl de Gaulle
59350 Saint-André

